

# une invitée à étoiles d'encre



©Mathieu Letellier, février 2015,  
<https://www.instagram.com/matlet/?hl=fr>  
<https://matlet.fr/>

## entretien de MARIE-NOËL ARRAS avec Hasti, jeune femme iranienne.

*Lorsque mon neveu m'a annoncé en décembre qu'il partait en vacances en Iran, tous les préjugés sur ce pays ont surgi dans ma tête. Mais lorsqu'il m'a dit que des amis, qui rentraient d'un séjour là-bas lui avaient conseillé de dormir chez l'habitant parce qu'ils n'avaient jamais rencontré un peuple plus hospitalier, j'ai de suite pensé à lui demander de poser quelques questions aux jeunes femmes qu'il pourrait rencontrer sur la condition féminine dans ce pays. Mathieu est revenu enchanté et m'a transmis les coordonnées d'une jeune femme dont il avait apprécié le côté rebelle ! Cet entretien s'étale sur deux mois. Mathieu qui dessine des carnets de voyage nous a offert le portrait de la jeune femme.*



©Hasti Javadi, Le Sud iranien, janvier 2015

## de Montpellier à Téhéran 1er décembre 2014/20 février 2015

*Bonjour Hasti, je suis enchantée de pouvoir échanger avec vous pour notre revue Étoiles d'encre. Pouvez-vous nous parler tout d'abord de votre parcours personnel ?*

Je m'appelle Hasti (mon surnom) Javadi, et je suis née le 13 octobre 1982 à Mashhad (une ville au nord-est de l'Iran). J'ai grandi à Abu-Dhabi jusqu'au lycée. Je n'ai pas toujours habité dans la même ville. Je n'ai que des sœurs, j'en ai 3, pas de frère. Elles, aussi, ont fait des études supérieures.

*Vos parents ont-ils fait des études supérieures ? En Iran ou à l'étranger ?*  
Ma mère et mon père ont fait des études de littérature d'anglais à l'université et ils étaient professeurs d'anglais avant de prendre leur retraite. Mon père parle plusieurs langues et traduit aussi.

*Qu'avez-vous fait, vous-même comme études et comment avez-vous appris le français ?*

J'ai fait une licence de Droit général en Iran et puis bac +6 de Droit pénal et criminologie. Mon mémoire portait sur les vides du système juridique et pénal iranien à propos des enfants.

J'ai appris la langue française, d'abord en Iran pendant presque deux ans puis je suis partie en France pour continuer mes études. Là-bas, j'ai d'abord bien appris la langue française à l'université Stendhal de Grenoble. Après presque 2 ans, je suis partie faire le droit comparé et politique internationale à Clermont-Ferrand, et j'ai été acceptée à l'université de Nice, j'y suis restée plusieurs mois et puis je suis rentrée en Iran, parce que ça me coûtait très cher (à cause de l'augmentation du taux de change). Je voulais faire ma thèse de doctorat sur : L'impact de la mondialisation du droit pénal international, sur le droit pénal iranien dans le domaine des crimes contre l'humanité comme la lapidation...

*Votre éducation a-t-elle été plutôt sévère ou plutôt « libérale » par rapport aux autres jeunes filles iraniennes ?*

Aujourd'hui quand je pense à mon passé, une douleur et en même temps une satisfaction viennent à mon esprit ! Parce que malgré les difficultés, la femme que je suis devenue maintenant, c'est aussi grâce à mon père ! Malgré sa sévérité pour nous éduquer, c'était un homme gentil et aimant ! C'est grâce à lui que nous avons eu accès au monde de la culture et des arts (la littérature, la peinture...). C'est aussi grâce à lui que nous avons acquis des valeurs morales telles que la générosité, la bonté, le respect... Il était très strict quant à la manière de nous éduquer, car c'était important pour lui, même indispensable de nous inculquer ces valeurs.

Toutefois, il utilisait parfois des violences mentales et psychologiques, des menaces...

Son éducation était stricte, mais il n'a jamais utilisé sa force physique. Mais, au fur et à mesure, j'ai gagné la liberté.

*Est-ce le cas pour les autres jeunes filles que vous côtoyez ?*

Si je parle juste à propos des filles autour de moi, je devrais dire que oui, il y a beaucoup de filles qui ont la liberté de tout choisir (de la part de leur famille, mais pas forcément de la part de la société). La liberté de choisir leurs études, leurs voyages, leur travail, leurs loisirs, la manière vestimentaire... mais vous savez, il ne faut pas me satisfaire en parlant juste de mes connaissances, il faudrait donner mon avis à l'échelle plus générale. Des filles qui se trouvent dans les petites villes, les villages, les banlieues !

*Vos parents voient-ils favorablement votre liberté de correspondance, d'échange, d'amitiés en dehors de l'Iran ?*

Il faut savoir que malgré les apparences, l'Iran est un pays ouvert et les Iraniens friands de contacts avec les étrangers. Tous les jeunes iraniens qui ont accès à Internet ont accès aux réseaux sociaux tels Facebook, viber, whatsapp... et sont connectés avec le reste du monde. Nous ne sommes pas isolés du reste du monde, nous

regardons les mêmes séries, les mêmes films, les mêmes informations... Concernant mes parents, ils n'ont pas de problème avec mes contacts et amitiés en dehors d'Iran. Aucun problème avec d'autres nationalités, au contraire, ils s'y intéressent. Leurs inquiétudes portent plutôt sur les questions religieuses.

*Et vous avez de nombreux amis ?*

Oui, j'ai de bons amis en Europe, aux États-Unis, ou bien dans d'autres pays étrangers. Nous nous entendons bien et nous nous aimons. Même en Iran, j'ai des amis étrangers.

Je ne me sens pas appartenir juste, à un pays, à une région, ou bien à un endroit particulier ! Dans mon esprit, je suis une femme sans frontière ! Et mon pays est là où je suis heureuse ! Mes amis sont ceux avec qui je me sens bien. Rien à voir avec leur lieu de vie ou leur nationalité.

*Depuis votre retour de France que faites-vous ?*

Actuellement, je suis professeur de français et aussi traductrice pour une maison d'édition. Et je fais des projets relatifs au droit dans un centre d'étude. Je suis aussi des cours professionnels de danse traditionnelle.

Mes voyages en Iran, m'ont donné l'idée de suivre des cours de TOUR GUIDE après lesquels je pourrai obtenir la carte internationale et devenir une « Tour leader » pour bien présenter la beauté de l'Iran à tout le monde...

Quand j'ai quitté la France, j'étais étudiante, quitter mes études pour lesquelles je me suis passionnée était désespérant. Un événement affreux ! Pendant quelques mois je ne pensais qu'à revenir en France pour finir mes études et travailler dans les organisations sans frontière, des ONG dans les domaines de droit de l'homme. Mais, la réalité et la situation parfois changent nos rêves et petit à petit, on se console un peu !

Je désire toujours réaliser tout ce que je vous ai expliqué au début. Mais d'autres chemins et des rêves réalisables sont venus vers moi.

Un de mes projets, bien agréable, c'est de travailler sérieusement dans le domaine de traduction comme une bonne traductrice et en fait une écrivaine. Un autre, c'est de suivre la danse jusqu'à ce que je sois une danseuse professionnelle et que je réalise une performance. En fait, beaucoup de rêves à réaliser et beaucoup de choses à faire ! Mais mon rêve, le plus souhaitable, c'est de respirer l'air de la vraie liberté et de la sécurité et de les faire respirer aux autres ! J'insiste sur l'adjectif « vraie » !...

*Je vais rebondir sur cet adjectif « Vrai ». Qu'est-ce que pour vous « la vraie liberté » ?*

Je pense que la Liberté c'est de pouvoir être soi-même, d'avoir des choix et aussi de les réaliser. Je sais que ce n'est pas une notion complètement réalisable, mais au moins on pourrait essayer et espérer s'en rapprocher ! Et naturellement la liberté aboutit à la sécurité, ce dont la majorité des sociétés de nos jours manque !

Le premier pas pour se situer dans le chemin de la liberté, c'est de connaître ses droits (comme tout être humain) et ses compétences et puis apprendre à tolérer et à respecter les opinions et les droits des autres personnes.

Voilà, pour moi la liberté est une notion qui dépasse la « question du Hijab » ou de la manière de s'habiller.

*Certes, mais on peut quand même considérer cette obligation de porter le tchador comme une entrave à la liberté. Savez-vous que vos grands-mères ne portaient plus le voile après le 8 janvier 1936, jour de l'interdiction formulée par Réza-Shah ? Est-ce quelque chose qui fait partie de vous, de votre éducation en tout cas comme vous l'exprimez plus haut ou bien cela vous révolte-t-il ?*

Oui je connais cette interdiction. Pour moi, la question de Hijab est une question personnelle, contrairement à ce que pensent les hommes politiques ! Ils pratiquent leurs politiques en l'imposant ou au contraire en l'interdisant. L'interdiction de porter le hijab est une règle imposée comme l'obligation de le porter (une action contre la

vraie démocratie). Pour moi pas de différence entre ces deux dispositions ! Il ne faut pas oublier qu'en effet, une grande partie de la population iranienne était (et est) religieuse et leur interdire de pratiquer leur croyance n'est bon à mon avis ni pour la foi ni pour la démocratie.

*Je comprends et respecte votre point de vue sur la liberté de pratiquer sa foi, et je la partage même si, après avoir lu diverses analyses, je considère que les Écritures ne demandent pas cela, que c'est juste une interprétation et que cela porte atteinte à notre intégrité de femmes.*

*Lorsqu'on lit les thèmes de vos mémoires, on comprend que le sort des enfants vous tient particulièrement à cœur ainsi que celui des femmes puisque, par exemple, vous considérez la lapidation comme un crime contre l'humanité. Parlez-nous de la condition de la femme en Iran. À Téhéran et dans les grandes villes, d'une part, mais aussi dans l'arrière-pays.*

On peut analyser la condition de la femme dans mon pays selon deux points de vue : du point de vue culturel et du point de vue des dispositions politiques posées par le gouvernement.

Pour ce dernier point de vue, nous sommes toutes égales. Il y a la même politique qui impose sa loi à toutes les femmes sans différence entre le lieu où elles habitent.

De point de vue culturel, l'Iran, est un pays très vaste où il y a beaucoup de diversités culturelles et sociales. Mais il y a évidemment et surtout une différence dans la mode de vie et la prise de conscience entre des femmes qui ont grandi dans une famille cultivée et intellectuelle ou bien de situation libérale et des femmes élevées dans de mauvaises conditions ou dans les régions lointaines de Téhéran, dans de petites villes ou même des villages comme je le disais précédemment... Ces dernières n'ont pas la possibilité de prendre conscience de leur situation, même de leurs droits fondamentaux et elles sont de temps en temps victimes de violences familiales et battues par des hommes de leur famille ou d'autres. Elles ne savent pas non plus où se situer au sujet du mariage précoce avant l'âge légal.

Lorsque ces femmes veulent nager contre le sens de la rivière ou protester contre le contrôle et les conditions imposées par les hommes, c'est très dur pour elles et cela les oblige parfois à s'enfuir. Le problème, plus fréquent dans les pays idéologiques que dans les autres pays, c'est le manque de tolérance et de respect des autres opinions, autant parmi les religieux, que parmi les gens qui ne pratiquent aucune religion (parce qu'ils sont fatigués et en colère contre la religion) et cela rend la société plus agressive. Parce qu'ils se permettent de préjuger des gens qui ont d'autres opinions qu'eux et d'agir ensuite contre eux.

Les Iraniennes sont en général sous ce genre de pression quand elles veulent être elles-mêmes dans tous les aspects relatifs à leur sexe. Mais, même dans ces conditions, il se trouve aussi des femmes qui osent montrer et faire progresser leurs talents. Je vous donne un exemple en vous présentant Mokarrameh Ghanbari qui est née en 1928 et a vécu jusqu'au 24 octobre 2005. C'était une peintre iranienne heuristique qui est devenue artiste toute seule et qui a remporté plusieurs prix internationaux. Or elle venait d'un petit village du nord de l'Iran et souffrait extrêmement des violences et du comportement très sévère de son mari, mais elle a montré sa protestation en inventant son propre style de peinture. Ses peintures sont « postmodernes ». (On peut voir un documentaire sur elle sur « [www.youtube.com/watch?v=gh5TYcuzUYw](http://www.youtube.com/watch?v=gh5TYcuzUYw) »).

Et cela renforce mon idée que, parfois, c'est avec la souffrance qu'on découvre ses talents et qu'on prend des initiatives. Et on s'épanouit !

*J'ai regardé cette vidéo, son univers naïf est foisonnant !*

*Comment vous sentez-vous aujourd'hui dans ce pays ?*

Pour arriver à cette situation de femme à moitié libre dans laquelle je suis aujourd'hui, j'ai beaucoup lutté, et j'ai raté des tas de choses qui je méritais et que j'aimais. Comme bien des femmes qui cherchent leur vraie liberté... et franchement je me sens un peu fatiguée d'être tout le temps en train de lutter contre les situations non favorables !

Mais cela ne m'empêche pas de prendre mon chemin et d'y appliquer mes valeurs, et ainsi de progresser étape par étape ! Malgré tout, comme je vous l'ai expliqué en haut, j'y travaille, je poursuis des activités qui me plaisent, j'y ai ma famille et aussi mes amis avec qui je suis contente.

*Vos amies et vous-mêmes êtes-vous fières de Maryam Mirzakhani qui a décroché la médaille Fields (prix Nobel de maths) cette année ?*

Il faudrait remarquer l'évolution de la pensée iranienne au cours de la période moderne, depuis le XIXe siècle. La conséquence c'est que ces Iraniennes sont devenues de plus en plus instruites et obtiennent des succès dans les domaines de l'art, de la politique, de la science, de la littérature, du sport etc. Et ceci malgré des conditions parfois difficiles qui les entraînent parfois à désobéir.

On est toutes fières de Anouché Ansari, Maryam Mirzakhani et aussi de femmes qui ne sont pas connues dans le monde, mais qui ont bien réussi dans leurs choix de vie.

*Connaissez-vous Marjane Satrapi et sa BD, Persépolis ?*

Oui j'ai vu plusieurs fois Persépolis, la BD de Marjan Satrappi et franchement, chaque fois, elle me touche tellement que des larmes coulent de mes yeux, car nos grands résistants, malgré toutes les douleurs imposées, viennent à mon esprit.

*Et la page Facebook « Libertés furtives des femmes iraniennes » ?*

Je consulte quelquefois ce site, mais cela ne m'intéresse pas beaucoup, la liberté ne se réalise pas en cachette. Cela, n'est même pas un genre de lutte civile : se dévoiler et prendre une photo au bord de la mer ou à la montagne ou quelque part comme ça ! C'est plutôt une geste inutile qu'une vraie lutte pour ce qu'on désire. Cela ne sert à rien !

*On dit qu'en Iran les châtiments corporels sont pratique courante et j'ai même lu dernièrement que des machines à couper les doigts sont importées de Chine. Qu'en savez-vous et quel est votre sentiment sur ce sujet ?*

Ici, le châtement corporel sert de moyen de dissuasion et obéit à la loi du talion, « Œil pour œil, dent pour dent », ce qui ne répond pas aux problèmes profonds de la société, problèmes économiques et sociaux, problèmes d'éducation...

La société est punie, non guérie. Comme pour un enfant qu'on punit, mais à qui on n'explique rien. Répondre à la violence par la violence aggrave et accentue cette dernière. La violence doit être comprise, puis traitée par des moyens non violents.

À mon avis, il faut adopter un système proche du système des pays scandinaves, qui permet la réintégration des criminels par l'éducation, le suivi psychologique et non par la punition violente. La loi du talion, ainsi que la criminalisation de nombreux actes rend le crime habituel, le banalise. La société aussi s'habitue à la violence qui s'intègre dans la vie de tous les jours. Rendant ainsi nos cœurs plus durs, sans pitié. En somme, la violence accroît la violence.

Au sujet de la machine à couper les doigts qui vient de Chine, je n'ai pas trouvé beaucoup d'informations officielles sur ce sujet, je ne crois pas que les machines à amputer soient nouvelles en Iran et quand on parle d'importation, ça veut dire que cette punition est pratiquée beaucoup en Iran et qu'on a besoin d'importer plus que 2 ou 3 machines.

En tout cas ce qui me paraît important c'est d'abolir des châtements violents et corporels et de les remplacer par d'autres façons de lutter contre les crimes !

*L'Iran vient d'adopter une loi autorisant un parent adoptif à se marier avec l'adopté(e) à partir de l'âge de 13 ans... Êtes-vous au courant ?*

Oui et je pense que cette loi, va aboutir à normaliser le fait d'avoir un regard sexuel sur les enfants adoptés et le droit d'avoir une relation sexuelle avec eux, ce qui va faire perdre leur sécurité physique et mentale.

Avant l'adoption de cette loi, cette question n'était pas fréquente et normale en Iran ! Mais avec cette loi adoptée récemment, les

violences sexuelles contre eux par leurs parents risquent de devenir courantes. Se marier avec des enfants adoptifs à mon avis ce n'est pas logiquement accepté, car pour se marier, il faut le consentement des parties, mais dans ce cas-là, je doute que l'autre partie qui est l'enfant ait le vrai consentement et surtout que dans l'âge de 13 ans il n'est pas encore arrivé à l'âge majeur ! Il faut bien réviser ou plutôt supprimer cette loi et la remplacer avec des lois protégeant les enfants.

Ce jour où je vous réponds, le 7 janvier 2015, je viens d'apprendre l'attentat qui a eu lieu à Paris. Je présente mes condoléances à ces journalistes, et aux policiers qui ont été assassinés...

La liberté d'expression doit être défendue, si on n'est pas d'accord avec ce qui se montre, ce qui s'écrit ou ce qui se dessine, on répond avec des paroles, des images, des écrits ou des dessins.

Tuer des gens qui s'expriment est abominable.

*Merci Hasti pour ces paroles qui nous touchent beaucoup et qui montrent, plus que tout discours, la femme éclairée que vous êtes. Pensez-vous que vos idées puissent être réalisables en Iran, dans un futur proche ?*

*Y a-t-il des associations féministes ?*

Il est clair que dans un futur proche, ces idées ne peuvent être réalisables. Nous avons besoin de fondements solides et cela prend du temps.

En Iran on a pas mal d'associations féministes qui essaient d'éduquer les femmes et de faire connaître aux femmes leurs droits comme : « baraabari ta taghyir » (Égalité jusqu'au changement), « madrese feministi » (l'école féministe), et « bidaar zani » (femme consciente), et il y a des femmes activistes qui ont beaucoup lutté contre la situation non favorable aux femmes et qui ont même fait de la prison à cause de leurs idées comme Nasrin Sotoode, une avocate des droits humains. Moi-même j'ai voyagé dernièrement dans le Sud de l'Iran et j'ai trouvé une femme du sud très intéressante qui a une

étrange histoire et qu'on l'appelle « Queen of Ilands ». C'est une féministe qui fait tout pour encourager les femmes du Sud à étudier ! Elle m'a parlé de la vie de ces femmes et de leurs difficultés. Elle m'intéresse tellement que j'ai décidé d'y retourner et d'y rester quelque temps, afin de faire un reportage sur elle et ses activités envers les femmes et aussi pourquoi pas de commencer à rédiger un roman biographique sur elle... Si cela intéresse votre revue, je pourrai vous envoyer ce reportage.

*Certes, nous serions très heureuses de lire ce reportage et éventuellement de le publier !*

*Pour finir cet entretien, avez-vous en ce moment un sujet de révoltes que nous n'aurions pas abordé ?*

Oui, un dernier sujet qui me révolte en Iran, c'est l'hyper féminisation des femmes qui font trop attention à leur apparence physique, se maquillent à outrance, font de nombreuses opérations chirurgicales afin de plaire aux hommes. Leur but principal étant d'attirer le regard des hommes. Elles vivent leur vie en fonction de ces derniers et de leurs lubies non en fonction d'elles-mêmes et de ce qu'elles aiment. En faisant cela, les femmes agissent en temps qu'objets sexuels, et habituent les hommes à penser de cette manière, et à ne les regarder que comme de simples outils de plaisir et non comme des personnes sensibles, pensantes, cultivées. Des personnes entières tout simplement.

*Vous m'avez écrit que vous étiez très prises en ce moment par la traduction en persan de trois livres de l'écrivain français, prix Nobel de littérature, Patrick Modiano, pourrions-nous espérer que vous traduisiez un jour un des livres écrits par des femmes de nos éditions Chèvre-feuille étoilée ?*

Effectivement, je travaille pour une maison d'édition et pour l'instant j'ai choisi les livres de Modiano (Un pedigree, Le chien de printemps et aussi La ronde de nuit), car je suis très intéressée par son écriture et je me sens proche de ses sensations et de ses pensées ! J'aime ses

personnages mystérieux flottants entre le présent et le passé qui sont plus ou moins en recherche et qu'on accompagne dans leurs divagations sans fin, sans devoir arriver à un résultat précis, juste le quotidien. Sa prose fluide et libre, sa neutralité et ses souvenirs et mémoires me plaisent dans son écriture.

Après ces livres je vais traduire d'autres types d'écriture et je vais essayer d'autres styles et oui, je serais très contente si je peux lire et traduire, avec votre permission, les livres de votre maison que j'ai vus sur votre site, surtout sur les sujets relatifs aux femmes et aux enfants comme « L'enfant plume » de Janine Teisson ou « On dirait qu'elle danse » de Maïssa Bey.

*Alors lançons-nous ce défi !*

*À propos de traduction, je viens d'apprendre que la poète iranienne Sepideh Jodeyri, qui a récemment traduit pour les éditions Naakojaa, la bande dessinée de Julie Maroh Le bleu est une couleur chaude (Glénat, 2010), adaptée au cinéma par Abdellatif Kechiche sous le titre La Vie d'Adèle a été la cible ces derniers jours de plusieurs médias religieux. La poète dit que l'éditeur a été menacé et que sa licence a été suspendue. Êtes-vous au courant Hasti ?*

*Je connais la BD et le film, c'est une très belle histoire d'amour. Nous n'avons pas parlé de l'interdiction de l'homosexualité en Iran comme dans la plupart des pays arabes. Tout ce qui touche à la liberté d'aimer me révolte profondément. Je suppose que vous savez qu'en France il y a eu des débats (parfois violents et intégristes) avant la loi sur le mariage pour tous. Pensez-vous qu'un jour cette loi pourra être votée aussi en Iran ?*

Oui j'ai vu ce film et j'ai bien aimé. Il m'a permis d'en savoir un peu plus sur l'amour entre deux femmes et d'essayer de comprendre leurs sentiments. Je suis hétérosexuelle moi-même, mais je suis toujours intéressée et ouverte à comprendre et ressentir des tendances autres que la mienne. Je crois à la liberté d'aimer sans différence de sexe de race ou d'âge... Mais je ne crois pas qu'un jour cette loi puisse être votée aussi en Iran.

Malheureusement en Iran comme ailleurs, le sentiment homophobe existe et pour certaines personnes, il est inconcevable de donner le droit de mariage à la communauté gay. Et ce, à cause de pensées traditionalistes anciennes ancrées dans les esprits.

*Pour clore cette enrichissante conversation, je voudrais aborder la situation politique, internationale, que nous sommes en train de vivre. En ce moment, une vague hyperviolente, fasciste et barbare secoue notre monde avec Daech à notre porte. Chaque jour des vidéos sur Facebook nous montrent des hommes qui se font assassiner, des femmes réduites en esclavage, des enfants qui meurent, des filles violées. Pouvez-vous me dire votre sentiment par rapport à tout cela ?*

*Je suis désolée, mais je pense que pour un numéro sur « Nos révoltes » nous ne pouvons éviter d'en parler...*

Je suis tout à fait d'accord avec vous pour parler et analyser ces questions majeures ! Cette vague de violence, est une de mes préoccupations ces jours-ci ! Et il ne faut pas passer, indifférentes, à côté de ces questions qui touchent le monde entier... Pour moi Daech n'est qu'un groupe sauvage qui aime le sang ! Le sang de n'importe quelle personne et qui n'a aucune pitié même pour son entourage ! Et il ne pratique aucune religion, ni valeur morale en effet, mais il utilise le nom de l'islam et d'Allah ! Ça me rend malade quand je vois chaque jour la masse des enfants et des femmes sous la pression de la mort ! Et ce degré de brutalité !

C'est à tout le monde de lutter contre cette violence extrémiste et surtout aux musulmans de défendre leurs valeurs en luttant contre ce groupe barbare et comme l'a dit Barak Obama, il ne faut pas leur donner une légitimité religieuse !

*Au nom de toute l'équipe d'Étoiles d'encre, je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu faire cet entretien et d'y avoir consacré tant de temps. Vous nous avez prouvé, si besoin est, que quel que soit le pays et son type de société les désirs des femmes sont proches et les révoltes aussi.*